

De 55 à 65 millions d'habitants : pourquoi la population a-t-elle augmenté plus vite en France que dans les pays voisins ?

Catherine Beaumel, Pascale Breuil-Genier*

En l'espace d'une génération, la population française est passée de 55 millions d'habitants en 1981 à 65 millions au 1^{er} janvier 2011. La croissance démographique a été beaucoup plus forte en France (+ 10 millions d'habitants en trente ans) qu'en Allemagne (+ 3 millions), en Italie (+ 4 millions) ou au Royaume-Uni (+ 6 millions). La fécondité, plus élevée en France, explique largement les écarts avec l'Allemagne et l'Italie, mais elle n'explique ni l'écart avec le Royaume-Uni ni la croissance de la population française. Les variations de la fécondité ont d'ailleurs minoré de 1,3 million de personnes la croissance démographique sur la période.

La forte croissance de la population française trouve son origine dans d'autres facteurs. La progression de l'espérance de vie (+ 7 ans en trente ans) et les effets des migrations ont chacun entraîné une augmentation de la population de 3 millions. Enfin, 5 millions découlent de la forme très particulière de la pyramide des âges française en 1981. Celle-ci se caractérisait par une population relativement faible au-delà de 60 ans, du fait notamment des générations creusées de la première guerre mondiale. Au contraire, les générations alors âgées de moins de 30 ans (issues du *baby-boom*) étaient relativement nombreuses, elles ont eu des enfants depuis. De ce fait, la France a connu en trente ans 2 millions de décès de moins et, à fécondité équivalente, 1 million de naissances de plus que le Royaume-Uni, et donc une croissance démographique transitoirement plus vive.

Au 1^{er} janvier 2011, la population française (métropole et départements d'outre-mer) atteint pour la première fois les 65 millions d'habitants¹, contre 60 millions début 1999 et 55 millions début 1981 (*figure 1*). En trente ans, c'est-à-dire en l'espace d'une génération, la population a ainsi augmenté de 10 millions d'habitants. Cette croissance est supérieure à celle

Repères

En 2010 :

- 65,0 millions d'habitants
 - 2,01 enfants par femme
 - 84,8 ans d'espérance de vie pour les femmes et 78,1 ans pour les hommes
- } Voir fiche 2.1
- 4 Pacs conclus pour 5 mariages
 - 20,6 % des familles avec enfants mineurs sont monoparentales en 2008, 7,7 % sont recomposées en 2006
- } Voir fiche 2.2

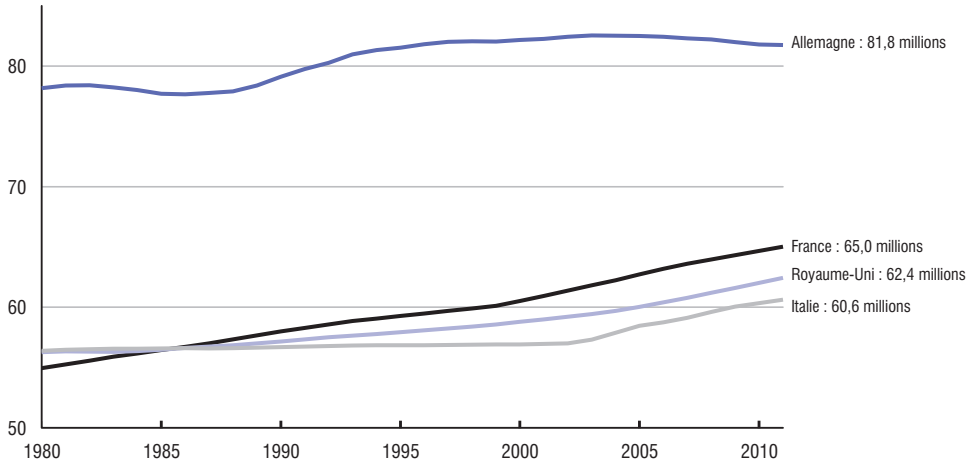
* Catherine Beaumel, Pascale Breuil-Genier, Insee.

1. Ces estimations prennent pour point de départ les populations légales 2008 issues du recensement, qui sont actualisées à partir des données d'état civil sur les naissances et décès, et d'estimations du solde migratoire. Tous les indicateurs démographiques sur la France présentés dans cet article résultent d'estimations réalisées fin décembre 2010. Ils sont donc provisoires pour les années récentes.

des trois autres pays européens les plus peuplés : 3 millions en trente ans pour la population allemande², 4 millions pour la population italienne et 6 millions pour la population britannique. Les populations du Royaume-Uni et de l'Italie, qui étaient légèrement supérieures à celle de la France au début des années 1980, lui sont donc aujourd'hui inférieures de 3 ou 4 millions d'habitants. Quels sont les facteurs à l'origine de la plus forte croissance de la population française ?

1. Évolution de la population des quatre pays les plus peuplés de l'Union européenne

en millions d'habitants au 1^{er} janvier



Lecture : en 30 ans, la population a augmenté de 10 millions en France, contre 6 millions au Royaume-Uni, 4 millions en Italie et 3 millions en Allemagne.
Sources : Eurostat pour l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie ; Insee, estimations de population et calculs des auteurs pour la France.

La forte fécondité française explique l'écart de croissance démographique avec l'Allemagne ou l'Italie...

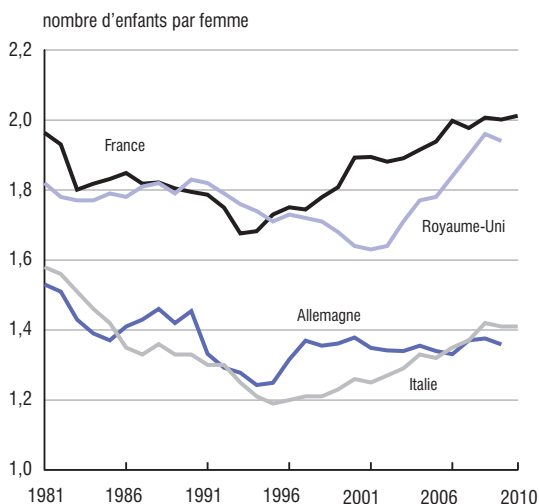
La fécondité française, traditionnellement plus élevée que celle de ses voisins, explique bien sûr en partie le différentiel de croissance démographique. Pendant les trente dernières années, l'indice conjoncturel de fécondité a été en moyenne de 1,85 enfant par femme en France, contre 1,77 au Royaume-Uni, 1,33 en Italie et 1,37 en Allemagne (figure 2). Ces écarts sont en partie liés à l'âge moyen à l'accouchement, qui a plus augmenté dans ces deux derniers pays (encadré). Or, une différence de 0,1 enfant par femme sur l'indice conjoncturel de fécondité se traduit au bout de trente ans par un écart de 1,4 million d'habitants pour la population française³. Ainsi, la population française n'aurait augmenté que de 3 millions entre 1981 et 2011 si elle avait eu le niveau moyen de fécondité de l'Allemagne ou de l'Italie : le différentiel de fécondité suffit donc à expliquer l'écart de croissance démographique entre la France et ces deux pays⁴.

2. Dans tout l'article, la démographie allemande est reconstituée dans les frontières actuelles du pays.

3. Résultat obtenu en modifiant uniquement la moyenne de la fécondité sur 1981-2010, mais en conservant le profil temporel des indicateurs conjoncturels de fécondité et de leur répartition par âge.

4. De fait, entre 1981 et 2011, il y a eu 7 millions de naissances de moins en Italie qu'en France, et autant de naissances en Allemagne qu'en France pour une population allemande bien plus nombreuse (82 millions d'habitants en 2011).

2. Évolution des indices conjoncturels de fécondité



Sources : Eurostat pour le Royaume-Uni et l'Italie jusqu'en 2008, Istat en 2009-2010 pour l'Italie ; Ined pour l'Allemagne ; Insee, statistiques de l'état civil, estimations de population et calculs des auteurs pour la France.

Encadré

En France, l'âge moyen à l'accouchement atteint 30 ans en 2010 : il a augmenté d'un an tous les dix ans depuis 1980

En 1980, en France, l'âge moyen à l'accouchement (tous rangs de naissance confondus) était légèrement inférieur à 27 ans. Il avait décliné depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, jusqu'à atteindre un point bas à la fin des années 1970, juste après la fin du *baby-boom*. Il est reparti à la hausse à partir de 1977 et a atteint 30 ans en 2010, soit une augmentation d'un an tous les dix ans. L'âge moyen des pères à la naissance de leurs enfants a connu la même augmentation, passant de 30 à 33 ans. Au début, ces augmentations étaient liées à l'allongement des études et au recul de l'âge de mise en couple. Mais la durée des études n'augmente plus depuis 1995 et la proportion de moins de 30 ans vivant en couple a cessé de baisser. Si les bébés ont des parents de plus en plus âgés, c'est donc surtout parce que les personnes en couple attendent plus longtemps pour avoir des enfants, par exemple pour être plus avancées dans leur vie professionnelle ou profiter de la vie à deux. Au total, moins d'un bébé sur deux naît en 2010 avant les 30 ans de sa mère (contre les trois quarts en 1980), et moins d'un bébé sur trois avant les 30 ans de son père (contre plus de la moitié en 1980).

Pendant la même période, l'âge moyen à l'accouchement a augmenté de deux ans et demi au Royaume-Uni. Ainsi, alors que les âges moyens à l'accouchement étaient identiques en France et au Royaume-Uni en 1980, les mères accouchent maintenant en moyenne 6 mois plus jeunes de l'autre côté de la Manche. Cette différence s'explique toutefois largement par la part plus élevée des grossesses adolescentes au Royaume-Uni. En Italie et en Allemagne, l'âge moyen à l'accouchement a augmenté plus fortement qu'en France (plus de trois ans et demi en trente ans). Déjà plus élevé que dans les autres pays en 1980, l'âge moyen à l'accouchement dépasse maintenant 31 ans en Italie. Dans ce pays, l'âge au départ du foyer familial est très tardif, en lien avec des difficultés économiques très marquées chez les jeunes. En Allemagne, la conciliation vie familiale-vie professionnelle reste difficile.

Or, les variations de l'âge à l'accouchement ont une incidence sur la fécondité : un report des naissances se traduit par un nombre de naissances diminué de manière transitoire, ou de manière définitive si certains projets de parentalité repoussés ne se concrétisent pas.

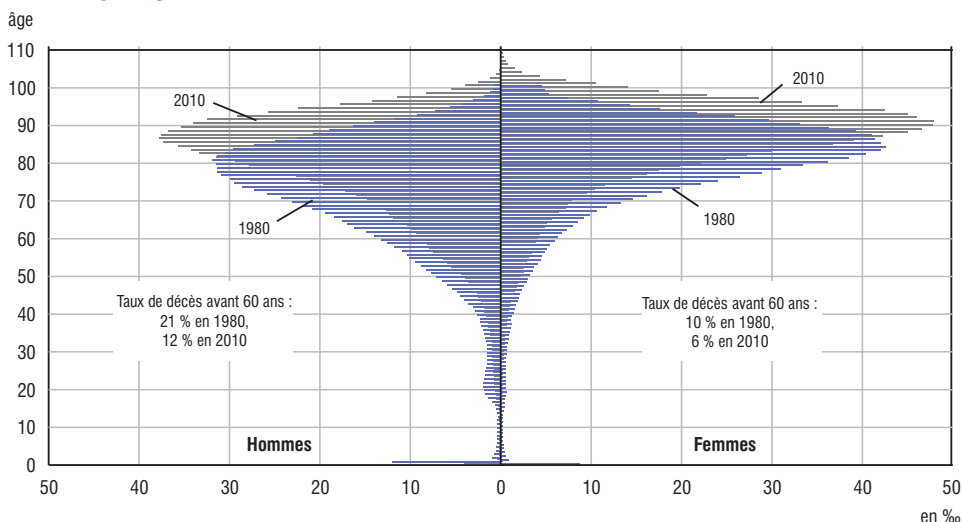
... mais pas l'ampleur de la croissance de la population française

Si le niveau de la fécondité française peut expliquer un écart de croissance démographique avec l'Allemagne ou l'Italie, il ne peut cependant être considéré comme le moteur de la croissance démographique de la France. En effet, même à 2,01 enfants par femme en 2010⁵ (niveau record depuis la fin du *baby-boom*), la fécondité n'atteint pas le « seuil de renouvellement des générations »⁶. De surcroît, les évolutions de cette fécondité depuis 1980 ont joué en moyenne négativement sur la croissance démographique : en 2011, la population française est inférieure de 1,3 million à ce qu'elle aurait été si la fécondité relativement élevée de 1980 (1,95 enfant par femme) et les taux de fécondité par âge de cette année s'étaient maintenus sur toute la période.

La hausse de l'espérance de vie s'est traduite par 3 millions de personnes supplémentaires en trente ans

C'est donc ailleurs que dans la fécondité qu'il faut chercher les facteurs de croissance de la population, et notamment, dans l'augmentation de l'espérance de vie et dans la diminution transitoire des décès qu'elle entraîne. En France, en trente ans, l'espérance de vie a augmenté de 8 ans pour les hommes et de 6,5 ans pour les femmes, réduisant ainsi légèrement l'écart hommes-femmes qui avait atteint sa valeur maximale en début de période (conséquence de la progression des morts violentes et de la mortalité cancéreuse chez les hommes entre 1950 et 1980). En 2010, l'espérance de vie des hommes (78,1 ans) a presque rejoint celle qu'avaient les femmes en 1980. Les progressions de l'espérance de vie lors des trois dernières décennies sont surtout liées aux progrès réalisés au-delà de 65 ans (notamment en matière de la lutte contre les maladies cardio-vasculaires), mais également à une diminution de la mortalité à l'âge adulte chez les hommes (*figure 3*). À 84,8 ans, l'espérance de vie des femmes françaises est parmi les plus élevées en Europe. À elle seule, la hausse de l'espérance de vie

3. Décès par âge avec les taux de mortalité de 1980 et de 2010



Champ : France.

Lecture : sur 1 000 femmes qui vivraient toute leur vie dans les conditions de mortalité de 2010, près de 48 décèderaient à 91 ans, mais 60 (soit 6 %) mourraient avant 60 ans. Ce mode de calcul permet de s'affranchir de la forme de la pyramide des âges.

Source : Insee, estimations de population, statistiques de l'état civil et calculs des auteurs.

5. Indice conjoncturel de fécondité provisoire, estimé sur la base des données démographiques arrêtées fin 2010 (comme l'ensemble des données concernant la France de cet article).

6. En effet, 100 femmes devraient en moyenne avoir 207 enfants pour renouveler leur génération, c'est-à-dire pour que parmi leurs enfants, 100 femmes atteignent elles-mêmes l'âge d'avoir des enfants.

entre 1980 et 2010 s'est traduite par une augmentation de la population française de 3,1 millions de personnes au bout de trente ans. La progression de l'espérance de vie est assez proche d'un pays à l'autre : à l'inverse de la fécondité, elle est une des raisons de l'augmentation de la population dans les quatre pays étudiés, mais en revanche elle n'explique pas les différentiels de croissance démographique entre eux.

Les migrations sont à l'origine d'une croissance démographique de 3 millions de personnes

Un troisième facteur de la croissance démographique est le solde migratoire, différence entre les entrées et les sorties du territoire. Sur trente ans, le solde migratoire de la France dépasse les deux millions de personnes. Le Royaume-Uni a connu un solde migratoire proche, tandis qu'il était plus élevé en Allemagne (6 millions) ou en Italie (4 millions). Au bout de trente ans, l'impact du solde migratoire sur la population ne se réduit pas au total cumulé des entrées et sorties. En effet, en contribuant à l'augmentation de la population, les migrations augmentent également à terme le nombre de naissances (et ce, même à taux de fécondité par âge inchangés) : c'est un effet indirect du solde migratoire. Au total, ces effets direct et indirect du solde migratoire expliquent 3 millions de la croissance démographique française en trente ans, sans tenir compte ici des variations de fécondité liées aux migrations.

Le solde migratoire cumulé (2 millions) ne s'identifie pas à la croissance de la population immigrée (passée de 4 à 5,3 millions entre les recensements de 1982 et 2008)⁷, ni au nombre d'immigrés arrivés en France depuis une trentaine d'années. En effet, en 2008, 3,3 millions d'immigrés déclarent être arrivés en France depuis moins de trente ans, mais une partie des immigrés qui vivaient en France il y a trente ans sont décédés ou repartis à l'étranger (cf. *Vue d'ensemble*, « Les immigrés, les descendants d'immigrés et leurs enfants »). De plus, le solde migratoire dépend également des entrées et sorties des non-immigrés.

La moitié de la croissance démographique française entre 1981 et 2011 est liée à son histoire avant 1981

Au total, si l'on décompose, la population française a diminué de 1,3 million entre 1981 et 2011 du fait de la baisse en moyenne de la fécondité, elle a augmenté de 3,1 millions sous l'effet de la hausse de l'espérance de vie, et encore de 3 millions sous les effets directs et indirects du solde migratoire (*figure 4*). Les évolutions de la fécondité et de la mortalité ajoutées aux migrations entre 1981 et 2011 expliquent donc un peu moins de 5 millions de croissance démographique, soit à peine la moitié de la croissance observée (*figure 5.a*). Pour comprendre le reste de l'augmentation de la population, il faut s'intéresser à la forme particulière de la pyramide des âges française en 1981 et donc aux évolutions démographiques antérieures à 1981, notamment en matière de fécondité. Ce sont largement elles qui expliquent qu'en 1981, les générations âgées de moins de 35 ans sont relativement nombreuses, notamment celles nées pendant le *baby-boom* de 1946 à 1974, tandis que les générations âgées de plus de 60 ans sont quant à elles peu nombreuses (*figure 5.b*). En particulier, les personnes âgées de 61 à 65 ans début 1981, nées entre 1915 et 1919, appartiennent à des générations ayant compté en moyenne 450 000 personnes à la naissance (en métropole), contre 760 000 à 780 000 pour les générations voisines. Il a ainsi « manqué » plus de 300 000 naissances par an pendant cette période : au total sur cinq ans, le déficit de naissances lié à la première guerre mondiale s'élève donc à plus de 1,5 million de personnes⁸.

7. Dernière estimation disponible, la population immigrée étant estimée à partir du recensement.

8. En comparaison, les naissances 1940-1945 sont de 590 000 en moyenne (métropole), contre 625 000 avant, soit un déficit de 35 000 ou 5 % par an, et un déficit cumulé de l'ordre de 200 000.

4. Décomposition de la croissance démographique de la France entre 1981 et 2011

en millions d'habitants

	Variation de la population entre les 1 ^{er} janvier 1981 et 2011 ...		
	...si le comportement démographique était resté à son niveau de 1980	...liée au changement du comportement démographique entre 1980 et 2010	totale liée au comportement démographique
Fécondité	+ 24,4	- 1,3	+ 23,1
Mortalité	- 19,2	+ 3,1	- 16,2
Solde naturel	+ 5,1	+ 1,7	+ 6,9
<i>dont : moins de 30 ans</i>	- 1,7		
<i>30 ans ou plus</i>	+ 6,8		
Solde migratoire (impact direct et indirect)	+ 2,3	+ 0,6	+ 3,0
Total	+ 7,5	+ 2,3	+ 9,8

Champ : France.

Lecture : en l'absence de migrations, et si la fécondité et la mortalité étaient restées celles de 1980, la population française aurait augmenté de 5,1 millions entre le 1^{er} janvier 1981 et le 1^{er} janvier 2011. Si l'on ajoute à cela les effets des variations de la fécondité (- 1,3 million), de la mortalité (+ 3,1) et l'impact direct et indirect des migrations (+ 3,0), on obtient la variation totale de la population effectivement observée, soit + 9,8 millions d'habitants en trente ans.

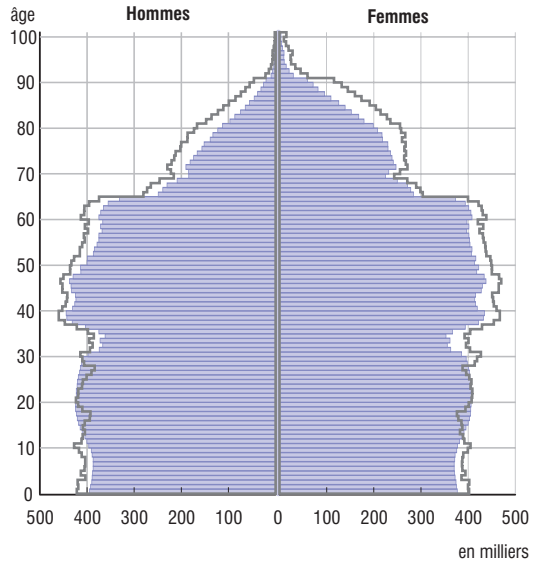
Source : Insee, calculs des auteurs.

En conséquence, la population française de 60 ans ou plus était relativement peu nombreuse en 1981 : 9,5 millions de personnes (17 %), soit presque 2 millions de moins qu'au Royaume-Uni par exemple (11,3 millions, 20 %). En trente ans, la France (comme l'Italie) a donc connu 2 millions de décès de moins que le Royaume-Uni. À l'inverse en 1981, la France et l'Italie comptaient 1 million de personnes de moins de 30 ans de plus que le Royaume-Uni. Ces générations ont eu des enfants sur la période : avec la fécondité française, cela correspond à environ 1 million de naissances supplémentaires dans les trente années suivantes. *In fine*, c'est l'histoire démographique d'avant 1981 qui explique le différentiel de croissance des populations française et britannique⁹. En contrepartie, la part de la population âgée de 60 ans ou plus a progressé beaucoup plus vite en France (+ 6 points), contre moins de la moitié au Royaume-Uni, et ces deux pays ont maintenant retrouvé une structure par âge proche. Aussi, à l'avenir, si leurs évolutions d'espérance de vie restent comparables, ce sont les différences de fécondité ou de migrations qui seront à l'origine de leurs écarts de croissance démographique. D'après les hypothèses de projection retenues par Eurostat, la population britannique pourrait dépasser la population française vers 2030, en raison d'un solde migratoire plus élevé compensant une fécondité légèrement inférieure. La croissance de la population italienne resterait en deçà. La baisse de la population allemande amorcée en 2003, se poursuivrait ; elle pourrait être dépassée par la population britannique, puis par la population française au cours des années 2040. Le vieillissement de la population serait plus prononcé en Allemagne et en Italie : la part des 60 ans ou plus y atteindrait respectivement 39 % et 38 % en 2060, contre 32 % en France et 30 % au Royaume-Uni, supposés conserver une fécondité plus élevée (et donc une part de jeunes plus grande). ■

9. En effet, même avec la fécondité, la mortalité et les migrations qu'a connues la France depuis 1981, la population du Royaume-Uni n'aurait augmenté que de 7 millions, contre 10 millions pour la France ou l'Italie.

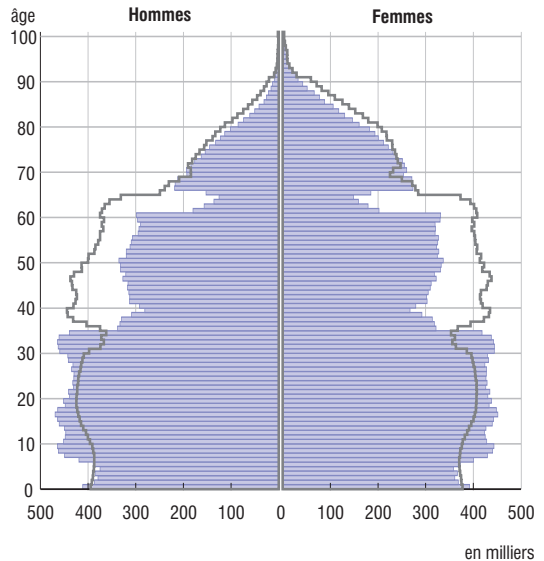
5. Effet des différents facteurs sur la croissance démographique depuis 1981

a. effet des variations de fécondité, de mortalité et des migrations



Lecture : si la fécondité et la mortalité étaient restées inchangées depuis 1980, et s'il n'y avait pas eu de migrations, la population de la France au 1^{er} janvier 2011 aurait été de 60,4 millions (**pyramide pleine**) contre 65 millions en réalité (**pyramide en contour**). La différence entre ces deux pyramides correspond donc à l'effet des migrations et des variations de la fécondité et de la mortalité depuis 1980.

b. effet « forme de la pyramide des âges » en 1981



Lecture : même à fécondité et mortalité inchangées et sans migrations, la population serait passée d'un peu plus de 55 millions au 1^{er} janvier 1981 (**pyramide pleine**) à 60,4 millions au 1^{er} janvier 2011 (**pyramide en contour**). La comparaison des deux pyramides ci-contre illustre la croissance démographique liée à la forme de la pyramide des âges de 1981.

Champ : France.
Source : Insee, calculs des auteurs.

Pour aller plus loin

Fécondité

- Près de 10 % des femmes nées entre 1945 et 1953 et 14 % des hommes nés entre 1943 et 1951 n'ont pas eu d'enfant.
« Ne pas avoir eu d'enfant : plus fréquent pour les femmes les plus diplômées et les hommes les moins diplômés », *Insee Références France*, portrait social, édition 2006.
- Les femmes ont aujourd'hui leur premier enfant vers 28 ans, contre 24 ans dans les années 1970 et 25 ans au début du xx^e siècle.
« Pourquoi le nombre de naissances continue-t-il d'augmenter ? » *Population et sociétés* n° 454, Ined, mars 2009.
- La fécondité aurait pu croître plus fortement en France sans la récession.
« Deux enfants par femme dans la France de 2010 : la fécondité serait-elle insensible à la crise économique ? », *Population et sociétés* n° 476, Ined, mars 2011.

Mortalité et longévité

- Le nombre de décès augmente depuis 2006 car les générations les plus âgées sont de plus en plus nombreuses. La mortalité infantile stagne tandis que celle de nos voisins européens continue de baisser.
« Le nombre de décès augmente, l'espérance de vie aussi », *Insee Première* n° 1318, octobre 2010.
- À l'heure où les retombées de la révolution cardiovasculaire en termes d'espérance de vie s'épuisent, les futurs gains d'espérance de vie pourraient venir d'une attention grandissante portée aux personnes âgées.
« Espérance de vie : peut-on gagner trois mois par an indéfiniment ? », *Population et sociétés* n° 473, Ined, décembre 2010.
- Il y a treize fois plus de centenaires en 2010 qu'en 1970. Un sur deux vit encore à domicile.
« 15 000 centenaires en 2010 en France, 200 000 en 2060 ? », *Insee Première* n° 1319, octobre 2010.

Couples

- La proportion de jeunes de 20 à 24 ans en couple ne baisse plus. Celle des personnes de plus de 60 ans en couple continue d'augmenter.
« Vivre en couple », *Insee Première* n° 1281, février 2010.
- Malgré une très forte progression, le nombre des pacsés reste faible aux âges où l'on se met en couple. Ainsi, au 1^{er} janvier 2009, 3 % des adultes de 18 à 39 ans sont pacsés.
« Un million de pacsés début 2010 », *Insee Première* n° 1336, février 2011.

Évolution démographique

- « Bilan démographique 2010 - La population française atteint 65 millions d'habitants », *Insee Première* n° 1332, janvier 2011.
 - « L'évolution démographique récente en France : les adultes vivent moins souvent en couple », *Population* n° 3, Ined, 2010.
 - « Projections de la population à l'horizon 2060 - Un tiers de la population âgé de plus de 60 ans », *Insee Première* n° 1320, octobre 2010.
 - « The greying of the baby boomers - A century-long view of ageing in European populations », *Statistics in Focus*, Eurostat, 23/2011.
-